Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1781

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1781, 1781-06-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/757

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe n'ai connu de Beaumont que l'archevêque de Paris...

RésuméBeaumont l'archevêque du diable, Beaumont l'avocat et l'abbé de Beaumont [Boismont]. Vanité de la gloire et méfaits de l'orgueil chez les rois, vers [de Volt.] à ce sujet, se réfère à Quélus, Maugiron, Luynes, Richelieu, Henri III, Louis XIII, Louis XIV.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire81.32 Identifiant938 NumPappas1861

Présentation

Sous-titre1861 Date1781-06-22 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 237, p. 188-189
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preun XXV, 237, pp. 188, 199 Eljuin 1781 Pridiric II a D'Alembert

Paya, 1861 Ilv. 938

188 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

237. AU MÊME.

Le 21 juin 1781.

Je n'ai connu de Beaumont que l'archeveque de Paris. 2 digne d'être archevêque du diable, si cet esprit malfaisant existait, et qu'on lui rendit un culte. Je connais beaucoup Beaumont l'avecat, b respectable par son éloquence, par ses mœurs, surtout par la générosité courageuse avec laquelle il a soutenu la cause de la vortu opprimée; je n'ai pu lui refuser mon estime. Pour l'abbi de Beaumont e dont vous me parlez, je ne le counais que par le discours que vous avez en la bonté de m'envoyer. Ce bon abbé me coupe la parole; il s'est malheureusement avisé de dire de choses si obligeantes, si flatteuses sur mon sujet, qu'il ne me reste qu'à l'admirer et à me taire, d Ah! mon cher d'Alember, répétons quelquefois avec le bon Salomon les paroles les plus sensées qui lui soient échappées : Vanités des vanités! vanité de la gloire! L'homme est un atome noyé dans l'océan de l'éternité; le moment de sa naissance touche à celui de sa mort; le mois vicieux est le plus parfait; il passe ses jours à élever ou à detruire. Un être de cette espèce mérite-t-il un panégyrique? Passe encore qu'on perpétue les noms de ceux qui nous ont appris à labourer, à moudre, à pêtrir, à étancher notre soif par de liqueurs bienfaisantes; passe qu'on éternise la mémoire de œu qui persuadèrent aux hommes de sacrifier une partie de leur istérêt au bien de la société. Mais les autres, qu'en dirai-je? Is n'ont été loués qu'à cause qu'ils ont fait du bruit, et leurs erthousiastes sont les premiers à purifier leurs appartements de guèpes et de frelons, parce qu'ils piquent en bourdonnant, tasdis qu'ils ne touchent pas aux mouches, parce qu'elles sont plus tranquilles. Ceci n'est point dit à l'égard de la bonne Thérèsequi, sortie du purgatoire par l'efficace des messes dites pour son

Voyez ci-dessus, p. 116 et 134.

b Elie de Beaumont, le défenseur de Jean Calas. Voyez t. XXIII. p. 125.

 Le Roi veut dire Boismont (Nicoles Thyrel de), auteur de l'orabon fe nébre de l'impératrice Marie Thérèse, et mentionne ci dessos, p. 184.

4 Réminiscence de Boileau. Voyez t. XVIII. p. 134, et t. XXIII. p. 16 et 570. repos, dévide maintenant son rosaire en paradis. Ces guépes, ces frelons désignent un certain habitant des bords de la mer Baltique auquel vous rendites visite il y a une vingtaine d'années. Ces jours passés, je lisais ces vers:

> Cesar n'a point d'asile où son ombre repose. Et l'ami Pompignan croit être quelque chose!»

le répète souvent ces vers, surtout lorsque des bouches ou des plumes éloquentes distillent un encens élaboré et subtil qui miète et bouleverse une pauvre cervelle dépourvue de philosophie. Si les prêtres crient incessamment de leurs chaires : Point de raison! point de raison!b je voudrais qu'on dit tous les jours an princes : Point d'orgueil! point d'orgueil : souviens-toi que te première habitation a été entre l'intestinum rectum et la vesie. de conviens que si les Quélus, les Maugiron, les Luynes, d le vieux duc de Richelieu, en un mot, les courtisans de vos rois. avaient tenu des propos semblables à leurs maîtres, la fortune de ces favoris en cut été moins brillante; mais peut-être Henri III aurait moins persécuté les hérétiques, Louis XIII aurait plus mésee le sang de ses sujets. il se pourrait que Génes n'eût pas été bombardée sous Louis XIV, que la chambre de réunion n'eût pas de éngée, et que les Hollandais fussent demeurés en paix l'anace 1672; et c'aurait été un gain pour la pauvre humanité. C'est sex grands philosophes comme vous à prononcer sur des rébrions ébauchées par un pauvre Tudesque; en attendant, ma monade salue la vôtre, et la prie, toutes les fois qu'elle voudra penser à cet être qui végète au bord de la Sprée, de se servir du tabe de l'abbé de Beaumont, et de ne voir à travers que le beau fantôme que ledit abbé a créé. Sur ce, etc.

La Vanité, satire de Voltaire, juin 1760. Voyes ses Chivres, édit. Beu-

Voyer t. XIX. p. 16 et 318.

Réminiscence d'un passage de l'Homme aux quarante ceux, par Vultaire.
NI: Giuver, édit. Beuchot, t. XXXIV, p. 49 et 50.

Quelus et Maugiron étaient les mignons de Henri III; Laynes était le favoide Louis XIII.